

Zitierhinweis

Mueller-Jourdan, Pascal: review of: Giovanni Zago, Sapienza filosofica e cultura materiale. Posidonio e le altre fonti dell' Epistola 90 di Seneca, Bologna: Istituto italiano di scienze umane. il Mulino, 2012, in: Museum Helveticum, 71(2014), 2, p. 226-227, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501527



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

en tant qu'expression de la transition complexe d'une République finissante vers un nouveau système de valeurs.

Lavinia Galli Milic

Sannicandro, Lisa: I personaggi femminili del Bellum Civile di Lucano. Die weiblichen Charaktere in Lucans «Bellum Civile». Litora Classica 1. Verlag Marie Leidorf, Rahden /Westf. 2010. XII, 298 S.

Dans son univers d'armes et de héros, le poète épique accorde tout de même aux personnages féminins une place qui s'accroît de manière considérable tout au long de l'évolution du genre. Que l'on pense à l'Hélène d'Homère – dont l'enlèvement constitue le *casus belli* entre Grecs et Troyens et qui est le personnage-clé d'une scène de *teichoscopia* élargissant le champ de la narration (*Il.* 3,121–412) – ou encore à la Médée d'Apollonios Rhodius et à la Didon virgilienne, héroïnes grâce auxquelles les éléments érotiques et tragiques s'invitent dans le code épique. Dans le *Bell. civ.* le lecteur a affaire essentiellement à 3 catégories de personnages féminins: les femmes qui ont réellement existé telles Marcia, Julie, Cornélie ou Cléopâtre; celles issues du monde du mythe comme Méduse ou Médée; enfin des personnages d'invention, dont la sorcière Erichtho est la plus emblématique. S. n'en oublie aucune, prenant également en considération la prosopopée de la Patrie devant le Rubicon et les collectivités, comme celle des femmes de Lesbos du livre 8: cela fait de son volume la première étude systématique sur ce sujet. Dans l'introduction (3–4), S. annonce que son approche sera essentiellement linguistique et intertextuelle, par réaction polémique envers les méthodes des *gender studies* qu'elle considère comme inadaptées à l'étude des personnages d'une œuvre littéraire. Bien que je ne partage pas ce point de vue si radical, je me dois de reconnaître que S. tient ses promesses et offre même, en clôture du livre, quelques exemples de la réception médiévale et moderne de ces personnages lucaniens. Si l'on ne peut que souscrire à son analyse serrée du texte, de son contexte proche et de ses modèles historiques et littéraires, conduite avec une maîtrise certaine et poursuivant un but d'exhaustivité, on regrettera la compartimentation stricte de l'étude des différents groupes de femmes: on perd ainsi la vision d'ensemble de cet univers féminin, et la seule tentative de S. de les mettre collectivement en relation avec une «poétique de la douleur» (16–17; 223–229) sonne comme forcée. De même, il semble que toute métalittérarité du texte soit désavouée par S. qui balaie comme «discutable» (219, n. 13) l'interprétation de Masters (*Poetry and Civil War in Lucan's Bellum Civile*, 1992) concernant le passage du Rubicon et la prosopopée de la Patrie (Lucan. 1,183–222) ou nie la fonction d'*alter ego* du poète, endossée par les différentes figures oraculaires du poème, comme la matrone possédée par Apollon (Lucan. 1,674–695) ou encore la sorcière Erichtho (164–166), un point sur lequel la critique est, à présent, unanime (cf. Feeney, *The Gods in Epic. Poets and Critics of the Classical Tradition*, 1991, 274–275, 286). Mais ces divergences relèvent plus des différentes écoles de pensée que de véritables lacunes du volume: à l'A. revient le mérite d'avoir mis sur le devant de la scène cet univers négligé du *Bell. civ.*, cette multiplicité de visages qui participent tout autant que les personnages masculins au portrait d'une République agonisante et à la réflexion lucanienne sur la folie autodestructrice des Romains.

Lavinia Galli Milic

Zago, Giovanni: Sapienza filosofica e cultura materiale. Posidonio e le altre fonti dell' Epistola 90 di Seneca. Istituto italiano di scienze umane. il Mulino, Bologna 2012. 359 S.

Cette étude porte sur l'*Epistula* 90 de Sénèque qu'on s'entend à reconnaître comme l'un de ses textes les plus connus et les plus discutés parmi les savants, qu'ils soient philologues ou historiens de la pensée politique. Sur le fond, l'*Ep.* 90 voit Sén. aux prises avec la théorie de Posidonius d'Apamée (II^e–I^e s. av. J.-C.) concernant les premières heures de l'humanité, l'âge d'or au cours duquel, selon Posidonius, les sages étaient, en raison de leur supériorité morale naturelle, détenteurs du pouvoir politique, mais aussi, du fait de la suprématie de leur sagesse, les inventeurs des arts relevant de la vie domestique quotidienne qui dénotent d'un véritable progrès de civilisation: construction, métallurgie, tissage, agriculture, panification, etc. La critique de cette théorie posidonienne constitue le cœur du propos de Sén. qui souligne son profond désaccord avec le philosophe d'Apamée. Pour Sén., il n'y a aucun lien entre la sagesse philosophique et les progrès techniques de l'humanité qui ressortent d'une autre explication, celle de l'envie éperdue de biens superficiels. L'ouvrage de Z. se propose de

reprendre à frais nouveaux l'analyse de l'*Ep.* 90 qu'il engage en une série de questions fondamentales (8–9): ampleur de l'influence de Posidonius sur l'*Ep.* 90; identification de sections authentiques permettant la reconstitution de la pensée de Posid. sur le rôle de la philosophie et des sages dans la découverte et l'invention des arts relevant de la matière et des corps; examen des sources, du sens et de la fortune des doctrines posidonienues touchant à l'origine de la vie civilisée, et examen du rapport entre une telle doctrine et le stoïcisme pré-posidonien; savoir à quel écrit de Posid. on peut attribuer les sections identifiées comme authentiques et question de leurs destinataires privilégiés; enfin, identification des matrices philosophiques et littéraires de la polémique de Sén. à l'encontre de Posid. Pour conduire son examen, Z. entend mobiliser les instruments de la philologie et adopter la méthode, tenue aujourd'hui – selon lui – pour désuète, de la *Quellenforschung*. Il admet volontiers que plusieurs de ses propositions interprétatives sont fortement conjecturales espérant avoir toutefois fait œuvre utile en stimulant des recherches ultérieures. L'ouvrage apparaît comme un rapport de plusieurs enquêtes critiques, minutieuses et très richement documentées. S'il est indéniable que le contenu saura satisfaire les plus exigeants philologues et historiens, la forme de présentation de l'ensemble de l'étude aurait sans doute mérité d'être plus clairement pensée. L'ouvrage manque d'un plan détaillé et les 6 chap. proposés, dont on peine parfois à saisir le lien logique, ne contribuent pas vraiment à orienter le lecteur dans une documentation foisonnante. Il est par ailleurs étonnant que la structure de l'*Ep.* 90 n'apparaisse qu'incidemment à la p. 251. On palliera toutefois ce caractère décevant de l'exposition formelle en se servant des précieux *indices* qui faciliteront la consultation de cet immense travail dont il faut saluer l'originalité et le dynamisme. Pascal Mueller-Jourdan

Neger, Margot: Martials Dichtergedichte. Das Epigramm als Medium der poetischen Selbstreflexion. Classica Monacensia 44. Gunter Narr, Tübingen 2012. X, 382 S.

In der vorliegenden Dissertationsschrift konzentriert sich N. auf das Sprechen über Literatur in Martials Dichtung, das dem Dichter wesentlich dazu diene, das eigene Schaffen in der literarischen Landschaft zu positionieren und die offene Gattung «Epigramm» terminologisch zu fassen (3–8). Während sich bisherige Forschungen zu Martials «Selbstreflexion» (bei N. unterschiedslos auch «Metapoetik», «Poetologie», «Metareflexivität» u.ä. genannt) auf einzelne Aspekte (etwa sein Verhältnis zur augusteischen Klassik) beschränkt hätten, zielt N. auf eine umfassendere Darstellung. Dabei will sie sich «insbesondere mit Martials Erwähnungen real existierender wie auch fiktiver Literaten» (2) – den titelgebenden «Dichtergedichten» – befassen. Dennoch werden auch «intertextuelle Anspielungen» als «Strategie literarischer Selbstverortung» (5) in den Blick genommen. N.'s Untersuchungsgegenstand ist damit immens; kommt dazu, dass programmatisch auch der jeweilige Buchkontext eines Gedichts bei dessen Interpretation berücksichtigt werden soll. Tatsächlich legt N. einen Parforceritt durch Martials Gesamtwerk vor, bei dem – in 7 nach Gattungszusammenhängen geordneten Kap. – Martials Thematisierung von Literatur nachgezeichnet wird. Auf die «Einleitung» (1–8) folgt Kap. «2. Autorenkataloge und epigrammatische Kanones» (9–53), in dem die Erwähnung von Vorbild-Autoren im ersten Epigramm-Buch sowie die literarischen Werke innerhalb der Geschenklisten von *Xenia* und *Apophoreta* behandelt werden. Den Hauptteil der Untersuchung machen die Kap. «3. Die epigrammatische Tradition» (54–133) und «4. Die weitere Tradition erotischer Dichtung» (135–222) aus. Das 3. Kap. widmet sich zunächst dem Verhältnis zu Catull sowie zur griechischen Epigrammatik, ehe gezeigt wird, wie Martial in der Auseinandersetzung mit zeitgenössischen Epigrammatikern zentrale Charakteristika der Epigrammdichtung auslotet (etwa Sprachregister, Gedichtlänge). Im 4. Kap. wird ausführlich Martials Ovid-Rezeption beleuchtet, ehe sich der Fokus wiederum auf Zeitgenossen richtet. Das kurze Kap. «5. Mimus und Theater» (223–235) streift Martials Evokation theatraler Darbietungen. Kap. «6. Satire, Iambus und Fabel» (236–271) geht auf Martials Affinität zur Satire horaz'scher Prägung ein und verfolgt die Präsenz des Iambus in den Epigrammen. Auf Bemerkungen zu Juvenal folgt ferner eine Untersuchung zur Fabel. «7. Epigramm und Epos» (272–321) zeigt, wie die Gattung des Epos stets als Höhepunkt des Gattungsspektrums – und damit als Kontrapunkt zum Epigramm – inszeniert wird, dass aber zugleich epische Elemente in die Poetik des Epigramms eingespeist werden. Es folgen die Bibliographie (322–363) sowie Index rerum et nominum (364–367) und Index locorum (368–382). Das Buch ist hochwertig hergestellt, und die wenigen Fehler sind nie